Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique

127 | 2015
Penser et lutter contre la guerre (XIXe-XXe siècles)

Jean-Numa Ducange, Julien Hage, Jean-Yves Mollier (dir.), *Le Parti communiste français et le livre. Écrire et diffuser le politique en France au XXe siècle (1920-1992)*

Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2014, 212 p.

Georges Vayrou

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/chrhc/4376
DOI : 10.4000/chrhc.4376
ISSN : 2102-5916

Éditeur
Association Paul Langevin

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2015
ISBN : 978-2-917541-50-0
ISSN : 1271-6669

Ce document vous est offert par École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Référence électronique
Georges Vayrou, « Jean-Numa Ducange, Julien Hage, Jean-Yves Mollier (dir.), *Le Parti communiste français et le livre. Écrire et diffuser le politique en France au xxe siècle (1920-1992)* », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 127 | 2015, mis en ligne le 21 mai 2015, consulté le 24 mai 2023.
URL : http://journals.openedition.org/chrhc/4376 ; DOI : https://doi.org/10.4000/chrhc.4376

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Jean-Numa Ducange, Julien Hage, Jean-Yves Mollier (dir.), *Le Parti communiste français et le livre. Écrire et diffuser le politique en France au XXe siècle (1920-1992)*

Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2014, 212 p.

Georges Vayrou

RÉFÉRENCE

Jean-Numa Ducange, Julien Hage, Jean-Yves Mollier (dir.), *Le Parti communiste français et le livre. Écrire et diffuser le politique en France au XXe siècle (1920-1992)*, préface de Jean Vigreux, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2014, 212 p.

1 Cet ouvrage comprend trois parties : des « études », des témoignages sous forme d' « entretiens » et enfin une série de quatorze documents, qualifiés d' « annexes et matériaux inédits ».

2 Jean Vigreux rappelle opportunément dans la préface la première condition de l'adhésion au Komintern : « La presse périodique ou autre et tous les services d'éducation doivent être entièrement soumis au Comité Central du Parti » (préface, p. 7). L'édition (brochure ou livre) va donc être un « principe fondamental de l'*agit-prop* [qui] marque durablement la pratique communiste » (*idem*). Mais, complète-t-il, les dimensions « éducation et culture », et pas seulement dans leur acception politique, sont présentes aussi, le Parti communiste ayant été également « une formidable école pour tous ceux qui étaient exclus d'un système scolaire non démocratisé » (p. 10).

3 Les trois responsables de l'ouvrage le définissent non seulement comme « une contribution à l'histoire socioculturelle du PCF » (p. 11), mais également comme s'inscrivant « dans le champ d'une histoire globale de l'imprimé politique au XXe siècle, en écho aux travaux sur la civilisation de l'imprimé du siècle précédent » (p. 12).

4 Logiquement, ouvrant la partie « Études », Jean-Yves Mollier propose d'utiles « Jalons pour une histoire du livre politique en France ». Selon l'auteur, tout commence en 1789 « avec l'irruption de la politique sur la scène ». À partir de là, il distingue quatre périodes : « Le temps des révolutions » (p. 27), « L'exercice du politique sous la Troisième République » (p. 32), « Diffuser le politique après 1945 » (p. 35), et enfin « Le livre politique à l'orée du XXIe siècle » (p. 38). Si le groupe Messidor a disparu au début des années 1990, des éditeurs moins liés avec les appareils des partis continuent à éditer des livres politiques, « ce qui confirme les potentialités de ce secteur de l'édition, pourtant éprouvé par la désaffection à l'égard du politique qui frappe les Français ». La mission du livre politique n'a pas disparu, mais il ne peut faire « l'économie d'une réflexion approfondie », dans un XXIe siècle dominé par l'internet et le livre dématérialisé.

5 Serge Wolikow rappelle que l'entreprise politique communiste, « directement inscrite dans la tradition des Lumières européennes, associe dès ses origines le savoir avec l'émancipation politique et sociale, prolongeant ainsi la tradition du mouvement ouvrier socialiste ». Il distingue des « temps », ou périodes, qui suivent la chronologie. Les années 1920 constituent le premier temps, la « stalinisation » une deuxième période. Il qualifie la troisième période comme celle du « temps des crises et des réformes avortées ». À partir des années 1980, le paysage se transforme rapidement : décomposition du système communiste mondial, échecs politiques, perte d'audience dans les milieux intellectuels, « frappent de plein fouet des maisons d'édition » et

marquent la fin du parti comme guide et éducateur des masses. « Le livre peut-il être encore et durablement le support de la réflexion sur la société et le pouvoir, la démocratie et le citoyen ? La question reste ouverte et d'actualité ».

6 Marie-Cécile Bouju, par ailleurs auteure d'une thèse publiée en 2010 sur les maisons d'édition du PCF de 1920 à 1968, évoque dans l'ouvrage « le premier âge des maisons d'éditions du PCF ». Leur longévité en fait un bon miroir, non seulement pour l'étude du communisme en France, mais également pour celle des usages de l'imprimé dans la vie politique. Mais la longévité de ces éditions communistes ne relève-t-elle pas de l'obstination, ou pire, du passéisme ? Reprenant un questionnement déjà évoqué, l'auteure répond : « Les maisons d'éditions du PCF sont devenues une survivance de la propagande politique de la Belle Époque, dans une période où commence à se mettre en place la communication politique ».

7 Communiquer ou éduquer ? Stéphanie Roza s'interroge : la collection des Éditions sociales « Les classiques du peuple » fut-elle « un grand moment d'éducation populaire » ? Soixante-dix titres ont paru entre 1950 et 1981. « La variété et la qualité de la sélection retenue sont en elles-mêmes remarquables », même « s'il s'agit le plus souvent d'illustrer et de légitimer la thèse de Marx et Engels quant au sens profond de l'évolution du siècle », parfois au prix de conclusions « dogmatiques ». Cependant, l'auteure affirme que globalement le projet « reste digne de l'estime de tous ceux qui sont attachés à l'héritage intellectuel et idéologique des Lumières ».

8 Julien Hage comble un vide historiographique en étudiant « Le réseau des librairies communistes en France depuis la Libération ». À la Libération, « la création de nombreuses librairies fait figure de priorité [...] pour combattre les monopoles des entreprises bourgeoises ». Ces librairies représentent « le premier et le plus vaste réseau de librairies partisanes en Europe occidentale » jusque dans les années 1980. Leur grande originalité a été d'être « les chevilles ouvrières d'une littérature itinérante, hors les murs, présente par des tables de littérature dans tous les évènements organisés au quotidien par le PCF. [...] Le village du livre de la fête de *l'Humanité* en est la plus éclatante expression », souvent déclinée de façon plus modeste dans les fédérations. « La fin des librairies communistes participe aussi du recul global de la librairie militante indépendante en France », et même de l'ensemble des librairies.

9 Trois « entretiens » complètent ces études, dont deux réalisés par Jean-Numa Ducange. « Un éditeur communiste heureux » permet à Lucien Sève, directeur des Éditions sociales de 1970 à 1982, de préciser par exemple que « dès la fin des années 1960, les auteurs publiés aux ES ne sont pas tous communistes, et [...] peuvent parfois avoir droit à un accueil mitigé de la part de ceux qui en rendent compte dans *l'Humanité* ». Lucien Sève va négocier l'autonomie éditoriale directement avec Georges Marchais. La gageure « Éditer Marx » est largement évoquée, depuis son origine jusqu'aux initiatives contemporaines.

10 Son successeur jusqu'en 1986, Claude Mazauric, arrive à un moment très important « où le groupe Messidor avait encore un chiffre d'affaire énorme, [et] c'était une période politique intense ». Il évoque la fin du groupe et ses déceptions. « Moi, j'étais et je suis toujours personnellement favorable à l'existence d'une maison d'édition liée au [PCF] ». « Le plus dramatique pour moi, qui ne perds jamais de vue le métier d'historien, c'est qu'on a perdu totalement le marché des livres consacrés à l'histoire où nous étions si présents, si utiles, si novateurs ».

11 Julien Hage a recueilli le témoignage de Régine Lilensten, qui fut directrice des Éditions La Farandole, « une petite maison d'édition jeune, novatrice et dynamique ». « La Farandole apparaît comme une entreprise éditoriale tout à la fois novatrice en son domaine et lucrative en terme de marché ». Sa création correspondait à un double besoin : « desservir la ceinture rouge des municipalités communistes, mais également toucher un public plus large ». Cet entretien est complété de nombreuses et riches notes de bas de page.

12 L'ouvrage se termine par des « Annexes et matériaux inédits », allant d'une « décision du Bureau politique du PCF du 12 novembre 1923, sur proposition de Boris Souvarine » concernant un « plan d'édition à réaliser jusqu'au 31 décembre », à un rapport de Claude Mazauric remis à Georges Marchais à l'occasion de sa démission des Éditions sociales le 27 avril 1986.

13 De la propagande à la communication, de l'éducation à la réflexion, du papier au numérique, le Parti communiste français a su évoluer dans certains domaines. L'enjeu est de savoir comment évoluer et jusqu'où. Cette réflexion est valable pour l'ensemble des forces politiques. Un bel ouvrage en conclusion, avec des contributions inégales toutefois, certaines n'étant que la synthèse de recherches connues et d'ouvrages publiés, alors que d'autres défrichent incontestablement des sources méconnues. Il faut considérer ce travail, qui pose de bonnes questions et ouvre de belles pistes, comme une étape d'un programme passionnant. Il convient par ailleurs de rappeler le numéro double 90-91 (2003) des *Cahiers d'histoire*, « Écrire pour convaincre : libelles et brochures, XVIe-XXe siècles », dossier coordonné par Maurice Carrez et Jean-Yves Mollier, qui constitue un complément indispensable à ce livre.